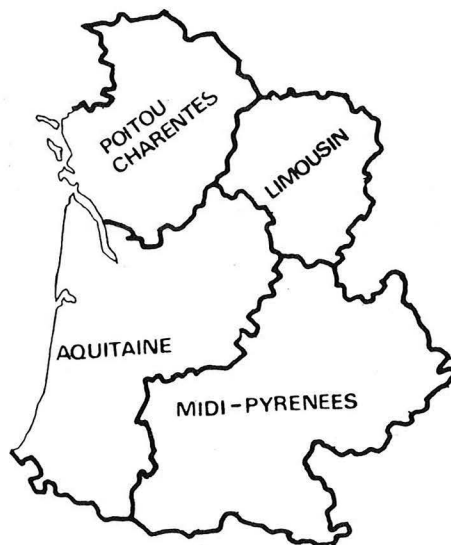


AQVITANIA

TOME 9
1991

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

SOMMAIRE

Fanette LAUBENHEIMER et † Brigitte WATIER, <i>Les amphores des Allées de Tourny à Bordeaux</i>	5
Raymond MONTURET et Dominique TARDY, <i>Programmes d'architecture augustéenne à Agen</i>	41
Philippe GRUAT, Jacques MANISCALCO, Hélène MARTIN et Eric CRUBEZY, <i>Aux origines de Rodez (Aveyron) : les fouilles de la caserne Rauch</i>	61
Dominique SIMON-HIERNARD et Jean HIERNARD, <i>Un groupe de tombes du Bas-Empire et le rempart romain de Poitiers (Vienne, Limonum Pictorum)</i>	105
Sylvie FABRE-DUPONT et Pierre RÉGALDO-SAINT BLANCARD, <i>Un artisanat céramique groupé aux portes de la ville de Marmande</i>	119
Bruno BIZOT et Eric RIETH, <i>Deux épaves d'époque moderne à Bouliac (Gironde)</i>	177

NOTES ET DOCUMENTS

Alain BEYNEIX, <i>Une hache de type «ibérique» au Bartoc à Sempesserre (Gers)</i>	245
Philippe GARDES, <i>Eléments de typologie protohistorique landaise : les urnes à rebord interne</i>	251
René PAUC, <i>Sur des sigillées intruses de Carrade</i>	257
Jacques GACHINA et José GOMEZ DE SOTO, <i>De la datation d'un objet des Nougérées à Saint-James, Port d'Envaux (Charente-Maritime)</i>	265
Christine Le Noheh, Patricia Rifa, Daniel Schaad, <i>Note sur un autel votif découvert à Eauze (Gers)</i>	269
Jean-François PICHONNEAU, <i>Le rempart antique de Bazas</i>	277

René Pauc

Sur des sigillées intruses de Carrade

Résumé

La découverte, grâce à des prospections, des études stylistiques et des analyses de pâtes, de l'appartenance des sigillées moulées du *Groupe I dit de Brive* aux productions de l'atelier d'Espalion permet l'attribution à cet atelier de céramiques intruses de Carrade, dont certaines révèlent plusieurs noms de ses potiers. Et de nouvelles perspectives s'ouvrent sur l'organisation de l'industrie céramique du sud de la Gaule et la diffusion de ses produits.

Abstract

Prospectings, stylistic studies and analyses of potsherds have allowed to state that the decorated *sigillata* of the so called «Group one of Brive» belongs to the output of Espalion workshop and consequently entitle us to attribute to this pottery several foreign vessels found at Carrade. A few of them reveal names of its potters.

And new prospects open on to the organisation of ceramic industry in the South of Gaul and distribution of its products.

La première publication que nous avons consacrée à l'atelier de Carrade, *Les céramiques sigillées rouges de Carrade*¹, présentait, outre des planches de formes de vases lisses², des planches de décors de vases ornés et de moules. Au nombre de ces derniers figuraient, au moins, deux pièces tranchant sur l'ensemble : un fragment de moule de lagène et partie d'un moule de vase caréné³, vraisemblablement importés. Quelques années plus tard, nous avons, l'expérience aidant, soumis à l'analyse trois nouveaux moules et quelques vases lisses estampillés (l'un d'eux trouvé dans l'annexe, au Mas de Cardaillac) que nous soupçonnions d'être intrus, et qui l'étaient. Les deux planches de décors de la notice sur Carrade, dans l'ouvrage collectif *La terre sigillée gallo-romaine*⁴, ne représentent que des productions locales (à l'exclusion des moules) : vases Drag. 29, à peine rencontrés, Drag. 30 et Drag. 37.

Dans cette notice, la place étant mesurée, nous n'avons pas mentionné les deux moules CAJ. 13 et CAJ. 14 que M. Picon avait jugés «très proches de Montans, bien qu'un peu marginaux» (seulement noté qu'un moule — il s'agit du 14 — porte «la marque connue, avec V pointé, de Primus de Montans»); ni fait état d'un troisième, CAJ. 15, qu'il avait attribué à La Graufesenque. Ce n'était pas le lieu de faire une démonstration développée et nous nous sommes contenté d'énoncer : «...il apparaît que l'atelier est un atelier secondaire dont les liens avec La Graufesenque et Montans ne font aucun doute». Mais nous avons, aussi, signalé la découverte de céramiques importées provenant, selon M. Picon, d'un lieu inconnu de la région des Causses, ainsi que celle de similitudes de poinçons existant entre des sigillées de Carrade et d'autres, d'origine également inconnue, qui se rencontrent dans le sud-ouest.

De la recherche sur ces dernières, faite par Jean-Louis Tilhard, est sorti, d'abord, ce qu'il appelé, non sans quelque

réticence, le *Groupe de Brive*⁵ et des analyses de tessons de ce groupe ont révélé une composition semblable à celle de nos vases lisses importés. Jean-Louis Tilhard a fini par découvrir⁶, avec l'aide du Laboratoire de Céramologie de Lyon, la source de ces céramiques : un atelier situé sur le bord du Lot, dans la commune d'Espalion (Aveyron), à 75 km, à vol d'oiseau, de Carrade et un peu plus de 32 km de Banassac, à peine exploré, inclus par Alain Vernhet, dans DAF6⁷, dans le Groupe de La Graufesenque.

Nous présentons ici l'essentiel des vases intrus, moulés ou lisses, recueillis à Carrade et dans son annexe, qui proviennent, pour la plupart, de l'atelier d'Espalion.

Les vases moulés

Drag. 30 reconstitué

Les morceaux en ont été trouvés, en 1978, au pied de la couche basse du dépotoir du 4^{ème} four, au contact du sable vierge. Il mesure 13 cm de haut, et 15 cm, 3 de diamètre, au sommet. La figure 1 en reproduit la coupe et une des deux séquences du décor ordonné selon le schéma 1-2-3-1-2-3. Au contraire de presque tous les vases cylindriques, il ne comporte pas de cannelure au-dessous du décor.

Doté, au sommet, d'une ligne d'oves au bâtonnet terminé par une petite rosette à cinq pétales, celui-ci s'organise sur et sous l'axe d'un rinceau linéaire. Dessus, il est *réfléchi-décurrent* et de longs pédoncules flexueux, terminés soit par une feuille palmée à sept lobes — et chaque intérieur de méandre en compte deux opposées —, soit par un *penicillum*. Sous les courbes supérieures sont placés tantôt un arboréide symétrique, tantôt un gladiateur attaquant, tourné à droite, ou un gladiateur tombant, également à droite, donc, tournant le dos au précédent.

1. Cahors, 1973. Tiré-à-part, avec pagination propre, d'un article du *Bull. de la Soc. des Etudes du Lot*, 1972, 2.

2. Fomes Drag. 17a, Drag. 15/17, Drag. 16, Drag. 18/31, Drag. 4/22, Herm. 12c var., Herm. 9, Riu. 8, Herm. 24, Ritt. 12, Ritt. 12/Curle 11, Déch. 67, Drag. 24/25, Drag. 35/36, Drag. 27 et var., et plusieurs formes rares.

3. *Op. cit.*, respectivement, Pl. XVI et Pl. X. A l'époque, M. Picon avait conclu des résultats d'analyse de quelques moules (aux pâtes non-calcaires comparables à celles des sigillées de Carrade) : «Aucun des moules ne semble avoir une origine autre que régionale et il faut éliminer sans appel toute provenance de La Graufesenque de Montans de Banassac ou du Rozier».

4. *Documents d'Archéologie Française*, n° 6. Pour la commodité, le sigle DAF6 sera utilisé pour les références à cet ouvrage.

Nous profitons de l'occasion pour apporter quatre corrections au texte de notre notice. Il convient de rétablir : 1) à la p. 84, bas de la 1^{ère} col., «ont mis en surface des tessons», au lieu de «ont produit des tessons» ; 2) à la p. 85 1^{ère} col., lignes 19 et 20, après «à vol d'oiseau» : «— que l'on atteignait» (rédaction moins légère mais qui, au moins, ne fait pas non-sens), à la place du point suivi de «On atteignait» ; 3) à la p. 86, haut de la 1^{ère} col., début de la 2^{ème} ligne, l'adverbe «presque», oublié à la dactylographie ; enfin, de remplacer, dans la même col., l'S final d'AMBOS par un X.

5. François Moser, Jean-Louis Tilhard, *Un nouvel atelier de sigillée en Aquitaine, Revue Aquitania*, tome V, 1987, pp. 35 à 121. Cité *Un nouvel atelier*.

6. Un premier article doit paraître, en 1991, dans la *Revue du Rouergue* : Jean-Louis Tilhard, avec la collaboration de Lucien et Jérôme Cabrolié, *Indices de localisation à Espalion d'un atelier de céramique sigillée*. Le suivra le texte de la communication faite par J.-L. Tilhard au Congrès de Cognac de la S. F. E. C. A. G., en mai 1991. Nous sommes très reconnaissant à notre collègue de nous avoir envoyé une copie du premier.

7. *Op. cit.*, p. 33, 2^e col.

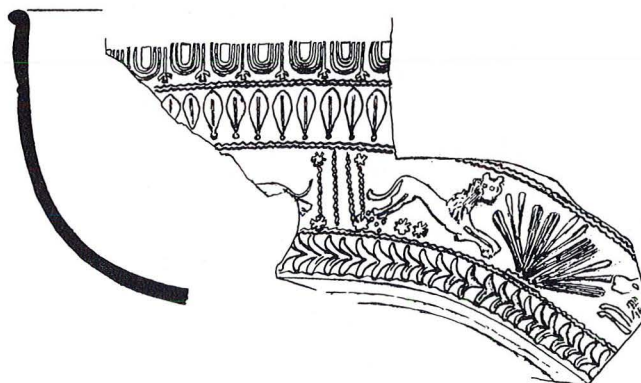
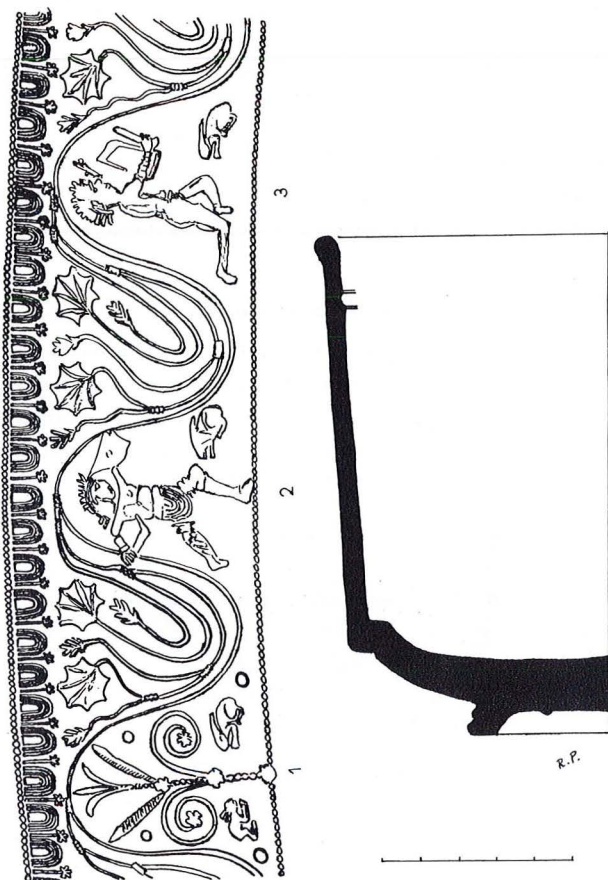


Fig. 2. — Drag. 37 à décor en bandes.

Fig. 1. — Drag. 30 au rinceau.

Chaque gladiateur est accompagné, sur la droite, d'un lapin tourné à gauche, voisin du 73 ou 74 de la Pl. 26 d'Hermet. On le retrouve à droite de l'arboréide (l'autre, qui lui fait face, est une variante du n° 54).

Pour le moment, il ne nous est pas possible de rattacher ce vase à aucun atelier précis.

Partie d'un Drag. 37 à décor en bandes (fig. 2)

Trouvé dans la couche basse du même dépotoir. La paroi en est mince et il est dépourvu de cannelures intérieures.

De haut en bas s'échelonnent, séparés par des lignes tremblées :

Une suite d'oves à deux arceaux et au pendentif trifide. Celui-ci paraît plus étalé que celui de l'ove *b* de J.-L. Tilhard (*Un nouvel atelier...*, p. 41, fig. 3) mais ne semble pas plus proche des n°s 27 et 28 d'Hermet (Pl. 35 bis, O).

Une guirlande de feuilles lancéolées verticales à bouton basal, très proches du n° 3 de la Pl. 84 d'Hermet.

Une suite de longs panneaux séparés par des palissades de quatre pals tortillés, les pals extérieurs étant terminés, à la base et au sommet, par une petite rosace. Le seul panneau aux deux-tiers conservé renferme des animaux opposés, séparés par une touffe végétale.

Les feuilles palmées sont connues en diverses tailles à La Graufesenque et le décor folié du rinceau est très voisin du n° 1 de la Pl. 69 d'Hermet.

L'arboréide est formé d'un axe vertical tortillé portant une rosace au pied et une autre à chaque départ de branches symétriques : volutes terminées par une rosace, *bifols* aux éléments longs, étroits et hachurés. La tête est trifoliée. Décor très proche du n° 21 de la Pl. 35 d'Hermet; également, par la présence de deux lapins affrontés, situés de part et d'autre du pied, et de petites rosaces (écrasées) en marge.

Le gladiateur debout est à rapprocher du n° 164 d'Hermet, Pl. 21. Le gladiateur blessé, du n° 608 de Déchelette. La même scène se trouve sur une grande lagène claudienne de La Graufesenque publiée par Louis Balsan et Alain Vernhet⁸, mais les personnages n'y sont pas séparés.

8. Une grande lagène de La Graufesenque, *Gallia*, t. XXIX, 1971, 1, fig. 15, p. 98.

Pour finir, une guirlande basse bifoliée, du type Hermet Pl. 88, 7, soulignée d'une moulure et d'une double cannelure.

Des deux animaux, celui de gauche, courant à droite, la tête tournée, doit, en dépit de sa sveltesse et de la finesse de la tête, être un lion, en raison de sa crinière. Sans référence précise. L'autre animal est trop incomplet pour qu'on puisse l'identifier.

Le *flabellum* qui les sépare est voisin d'Hermet Pl. 68, n^{os} 8 et 9. Il rassemble trois éléments composites.

A noter, aussi, un petit semis de points, sous les pattes de derrière du lion, et deux rosaces sous son ventre.

Ce décor en bandes appartient aux premières années de l'époque flavienne⁹.

Seule, une analyse de pâte pourrait fournir la preuve que ce Drag. 37 vient bien d'Espalion. L'absence du sillon intérieur n'est pas un motif d'exclusion : J. L. Tilhard a noté que 4 % des vases qu'il a examinés n'en comportaient pas¹⁰.

Partie d'un Drag. 37 à médaillons (fig. 3)

Recueilli lors d'une fouille faite dans l'annexe. C'est, incontestablement, un vase d'Espalion et toutes nos références sont faites à J. L. Tilhard, *Un nouvel atelier...*

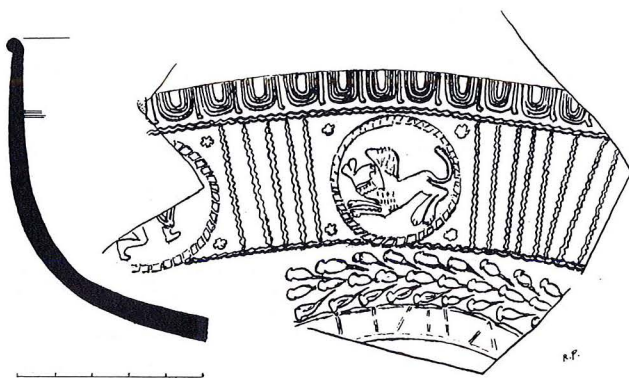


Fig. 3. — Drag. 37 au décor de PRIMVS.

Oves *a*. Médaillons formés de cercles torsadés n^o 632 ; ce type de cercles figure, déjà, sur la panse de Drag. 29 un peu antérieurs à l'époque flavienne¹¹. Archer à droite, le

genou droit à terre, bandant son arc, n^o 240. Griffon à gauche, la tête tournée vers l'arrière, n^o 305 et fig. 11, n^o 482 ; ce type existe, aussi, à La Graufesenque¹². Guirlande formée de trois suites de capsules de pavots, disposées un peu comme en trifols (voir *ibid.*, fig. 12, photo 3). Grande marque du mouliste, PRIM[, rétrograde et renversée, immédiatement au-dessous du décor (voir *ibid.*, p. 58, fig. 12, et p. 59). J. -L. Tilhard voit dans ce Primus un «décorateur spécifique de ce nouvel atelier».

Partie d'un petit Drag. 37 (fig. 4)

Trouvé, comme les deux premiers vases, dans la couche basse du dépotoir du 4^{ème} four. En raison de ses deux cannelures intérieures et de ses oves, qui paraissent être du type *b*, il provient, sans doute, d'Espalion. Le feston ne semble pas encore avoir été noté par J. L. Tilhard.

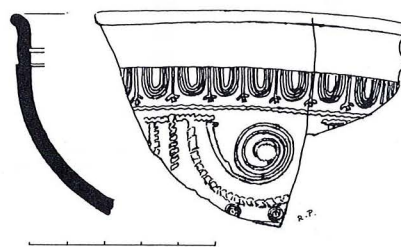


Fig. 4. — Petit Drag. 37.

Les vases lisses

Proviennent de l'atelier d'Espalion, d'après les analyses :

Un débris de fond de vase indéterminable portant l'estampille ALBANI (fig. 5), aux lettres bouletées (CAR. C 28, couche IV basse).

CAJ. 17 : CaO : 8,3 - Fe₂O₃ : 4,65 - TiO₂ : 1,00 - K₂O : 4,65 - SiO₂ : 58,0 - Al₂O₃ : 22,3 - MgO : 2,00 - MnO : 0,057.

Pour Albanus Oswald note La Graufesenque, et DAF6, les ateliers de Lyon-Muette, Montans et Valéry.

Un fond de grand Ritt. 8 portant un timbre très excentré FL. AVSFE (fig. 5), avec S rétrograde ou renversé (CAR. O14, c. III basse)

9. Cf. Donald Atkinson, *A hoard of Samian Ware from Pompeii* (The Journal of Roman Studies, IV, 1914, 1). Notamment, les n^{os} 37, 38, 39, 40, 46, 47.

10. *Un nouvel atelier...*, p. 39, 1^{ère} col.

11. Cf. Jean-Luc Fiches, *Les coupes Drag. 29 en Languedoc-Roussillon*, Figlina 3, p. 53.

12. D. Atkinson, *op. cit.*, Pl. XV, n^o 76.

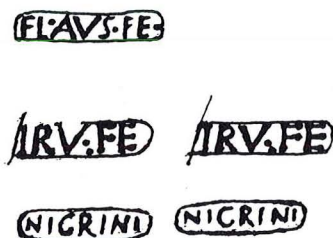


Fig. 5. — Fac-similés des timbres intrus de Carrade.

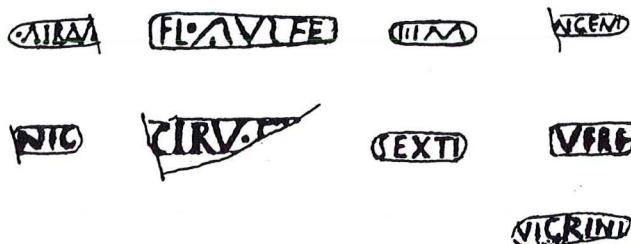


Fig. 6. — Fac-similés de timbres trouvés sur d'autres sites.

CAJ. 20 : CaO : 7,9 - Fe₂O₃ : 4,70 - TiO₂ : 0,99 - K₂O : 4,65 - SiO₂ : 57,0 - Al₂O₃ : 22,6 - MgO : 2,00 - MnO : 0,068.

Le problème du nom de ce potier n'est pas facile à résoudre. Le point, après FL, est-il ou non séparatif ? Si oui, on a affaire à des *duo nomina* 1ère forme : gentilice *Flavius* + cognomen *Aus*, forme réduite, en latin vulgaire, du classique *Avus*¹³. Sinon, s'il s'agit de points de fantaisie, le nom est *Flaus*, forme vulgaire, sous l'Empire, de *Flavus*, qui s'explique par le même phénomène d'absorption qui a joué pour *Aus*. Et il est vrai qu'on connaît des timbres tibéro-claudiens FLAVS, non ponctués, à Lezoux¹⁴. Et il y en aurait d'autres à Montans.

La deuxième interprétation nous paraît la plus vraisemblable, pour les raisons suivantes : un autre timbre, sans doute de la même marque, FL. AVS. FE.¹⁵, recueilli dans l'atelier flavien de tuilerie et de poterie commune du Frau (Thédirac, Lot), offre l'apparence trompeuse de *tria nomina* et comporte, *in fine*, un troisième point parfaitement inutile (voir fig. 6) ; et nous ne connaissons pas de marques où l'abréviation FE de FECIT suive autre chose qu'un nom unique.

Oswald enregistre Flavvs, Gaule du Sud et, peut-être, plus tard, à Lezoux ; DAF6 distingue Flaus : Lezoux* (= Flavus ?) et Flavvs : Lezoux, Montans.

Un fond de coupelle Drag. 24/25, estampillé NIG (fig. 5) (annexe de l'atelier).

CAJ. 21 : CaO : 7,0 - Fe₂O₃ : 4,35 - TiO₂ : 1,00 - K₂O : 4,85 - SiO₂ : 58,5 - Al₂O₃ : 22,1 - MgO : 1,80 - MnO : 0,050.

NIG peut être l'abréviation de Niger, tout aussi bien sinon mieux que de Nigrinus. Un potier Niger attesté à La Graufesenque ; plus douteux pour Banassac. Pour Oswald il exerçait dans ces deux ateliers ; pour DAF6, ce nom à La Graufesenque et à Lyon-Muette.

Un fond d'assiette indéterminable dont l'estampille semble se lire VIGRINI (fig. 5) mais peut représenter NIGRINI (CAR.OP13, bas de c. IV).

CAJ. 19 : CaO : 7,3 - Fe₂O₃ : 4,75 - TiO₂ : 0,98 - K₂O : 4,80 - SiO₂ : 58,5 - Al₂O₃ : 22,2 - MgO : 1,50 - MnO : 0,057.

Pas de Vigrinus connu, mais Nigrinus dans le sud de la Gaule, pour Oswald ; à Banassac et à Montans, pour DAF6.

Curieuse coïncidence : à Banassac, aussi, on a trouvé des timbres se lisant VIGRINI. Bernard Hofmann a expliqué le fait par l'usure d'une extrémité du cachet-matrice¹⁶. En admettant cela, nous ne pouvions que nous demander si ce potier de Banassac n'aurait pas également utilisé ce cachet défectueux à Espalion, qui n'est pas très éloigné de l'atelier

13. *Avus* figure seul dans la liste des cognomens latins enregistrés par Iiro Kajanto dans *The Latin Cognomina*, 1ère éd. Helsinki, 1965 ; reprint, Rome, 1982. Également dans le *Repertorium nominum et cognominum latinorum* d'Heikki Solin et Olli Salomies, coll. Alpha-Omega, ed. Olms-Weidmann, Hildesheim-Zurich-New York, 1988.

14. Nous exprimons notre reconnaissance à Philippe Bet pour l'aimable envoi d'une photocopie.

15. Conséquence d'une erreur de frappe commise lors de la confection du rapport de fouilles, la forme erronée F.LAVS.FE a été reproduite, à l'article Thédirac, dans *Gallia-Information*, 1989, Midi-Pyrénées, p. 139, 2ème col.

16. Bernard Hofmann, *L'atelier de Banassac*, Sites, 1988, p. 39.

gabale. L'examen des dessins ¹⁷ a montré une différence plus caractéristique que celle de taille : l'N de la dernière syllabe des timbres de Banassac a sa première haste nettement détachée. Alors, deux cachets-matrices usés au même endroit ?

Il est certain qu'Espalion a eu un potier du nom de Nigrinus : en témoignent deux estampilles NIGRINI (fig. 6) de Brive ¹⁸, dont l'appartenance à l'atelier a été prouvée par l'analyse. Mais cette découverte ne résout pas, pour autant, le problème, car des potiers ayant des noms voisins ont pu travailler côte à côte. Et le fait que ni les *Latin Cognomina* d'Iiro Kajanto ni le récent *Repertorium nominum et cognominum latinorum* d'Heikki Solin et Olli Salomies n'aient enregistré Vigrinus n'est pas la preuve de son inexistence, ces ouvrages, si riches soient-ils, n'étant pas exhaustifs. Mais il se trouve que, parmi les gentilices, chez Solin et Salomies, figurent les noms de Vicrenius et Vicrenus. Si l'on considère les variations e/i et c/g connues en Gaule (par ex., Sacero, Sacerus et Saciro, Sacirus ; Biracillus et Biragillus), Vigrinus est possible. Néanmoins, nous avons, à plusieurs reprises et sous des éclairages et des angles divers, examiné à la loupe l'estampille de Carrade et, parfois, eu l'impression qu'une oblique altérerait la courbure de l'extrémité du cadre et pouvait représenter un infime vestige de la première haste d'un N initial.

Un fond de petite coupe, probablement Drag.27, portant la marque SEXTI (fig. 5) (CAR. C10. fond).

CAJ.16 : CaO : 8,8 - Fe₂O₃ : 4,60 - TiO₂ : 0,99 - K₂O : 4,70 - SiO₂ : 57,0 - Al₂O₃ : 22,1 - MgO : 2,00 - MnO : 0,049.

Localisation de Sextus par Oswald : La Graufesenque et Lezoux ; par DAF6 : Lezoux et Lyon-Muette.

Pourraient provenir de l'atelier d'Espalion

(provenance à vérifier par des analyses de pâtes)

Un fond de bol Ritt. 9 (?) portant la marque ILIM (fig. 5), trouvé dans l'annexe.

ILIM = *Ilī manu*. Oswald donne Illius ou Illus de La Graufesenque ; DAF6, Illius, très probablement de Lezoux.

Cette origine n'est certainement pas valable pour notre tesson et l'appartenance du vase aux productions d'Espalion est vraisemblable.

Partie d'assiette Drag. 15/17 avec un timbre tronqué du début, JNGENVI (fig. 5), avec N et V que nous pensons confondus. Ingenus, localisé à La Graufesenque par Oswald ; à La Graufesenque et à Montans par DAF6.

La pâte et le vernis sont semblables à ceux du vase précédent.

Un fragment de grand Ritt.8 portant une estampille de Sacirus incomplète : SA]CIRV.F[E (*Sacirufecit*) (fig. 5), recueillie en OP12.c.IV.

Oswald distingue Sacirus du Sud de la Gaule et «Saciro, Sacro or Sacirus» de Lezoux et Blickweiler. DAF6 note, pour Sacirus, Gueugnon et Lezoux, et enregistre indépendamment Saciro de Lezoux. Or, comme l'ont confirmé, tout récemment, les résultats de l'analyse d'un vase Drag. 29 de Rodez estampillé SACIROMF (*Saciromanufecit*) ¹⁹, un potier de ce nom a exercé son activité à Espalion. A notre avis, c'est le même qui signe SACIRV.FE, et nous connaissons, en Quercy, des exemplaires des deux signatures. La première s'est rencontrée à deux reprises à Cahors : dans le chantier de la Caserne d'infanterie, en 1875 ²⁰, et au 322 de la rue Victor Hugo ²¹ ; la seconde, à Saint Rémy (Labastide-Marnhac, Lot) et à Cosa (Sainte Rafine, Albi, Tarn-et-Garonne) (fig. 6).

On notera que l'exemplaire de Carrade est excentré, sur Ritt.8, comme la marque FL. AVSFE (voir *supra*, n° 2), qui est, assurément, d'Espalion ; et qu'il a des lettres bouletées.

Provient de Montans

Un fond de petit bol estampillé VERE, abréviation de Verecundus, trouvé dans l'annexe.

Oswald enregistre trois potiers de ce nom qu'il situe, respectivement, à La Graufesenque, Lezoux et Vindonissa. DAF6 fournit sept localisations dont les principales sont La Graufesenque, Lezoux, Montans et Valéry.

La pâte caractéristique du tesson permet de l'attribuer à Montans.

17. *Ibid.*, fig. 16, p. 37.

18. Ces estampilles se trouvent au Musée Labenche, à Brive. Nous remercions F. Moser de nous en avoir envoyé des frottis.

19. Amical renseignement de J.-L. Tilhard, qui nous a autorisé à mentionner cette estampille.

20. L'estampille tronquée de ce chantier a abouti dans la collection Tournié, à La Réole, aujourd'hui disparue. Elle a, d'abord, été publiée, avec une erreur de lecture de la première lettre du fragment, altérée ou incomplète, dans *Les Inscriptions romaines de Bordeaux*, de Camille Jullian, t. II, 1890, p. 644.

21. Georges Depeyrot, *Découvertes archéologiques à Cahors*, dans *Bull. Soc. Etudes du Lot*, 1972, 2, p. 273. Nous avons déjà eu l'occasion de corriger, dans *Les tuiliers gallo-romains du Quercy*, Cahors, 1982, p. 98, note 4 du chap. III, l'hypothèse de l'auteur : «peut-être le résultat de l'association de SACIRVS (Gaule du Sud) et de ROMANVS (La Graufesenque)». Une leçon erronée SACIROMA a paru dans les c.—r. de *Gallia*, 30, p. 499.

Conclusion

Soit grâce à l'étude stylistique des décors de vases moulés, soit par la comparaison des résultats de diverses séries d'analyses de pâtes réalisées par le Laboratoire de Céramologie de Lyon, pour Jean-Louis Tilhard ou pour nous-même, la plupart des sigillées intruses étudiées se sont révélées être des productions de l'atelier d'Espalion et plusieurs nouveaux noms de potiers de cet atelier sont désormais connus. Ce n'est pas là la seule preuve des liens qui ont existé entre ces deux lieux de productions céramiques des rives du Lot. J.-L. Tilhard avait, déjà, fait remarquer la

présence, sur leurs vases ornés, de semblables poinçons : grand chien, sanglier, Erotique, etc²². De plus, la découverte, à Fishbourne²³ et aux Pays-Bas²⁴ de vases offrant leurs décors caractéristiques suggère l'identité des circuits commerciaux, en même temps qu'elle incite à nuancer l'idée, exprimée par Alain Vernhet²⁵ mais qui fut aussi la nôtre, que les petits ateliers n'avaient qu'une «aire de diffusion très réduite».

Dans ce domaine comme dans d'autres, face aux vues simplificatrices et schématisantes, ce qui finit par apparaître c'est la complexité de la réalité.

22. *Un nouvel atelier...*, p. 96-97 et *passim*.

23. *Un nouvel atelier...*, p. 101, note 112. Le dessin d'un décor que nous avons pu voir, grâce à J.-L. Tilhard, ne laisse aucun doute.

24. *Ibid.*, p. 100, mention de Vechten (Pays-Bas) dans le tableau de diffusion de l'ex-Groupe I de Brive. Par ailleurs, un céramologue hollandais, Allard Mees, a eu l'extrême amabilité de rechercher pour nous un tessou de Nimègue qui se trouve actuellement au Musée Kam, sous le numéro d'inventaire 1085/26/1 et de nous en envoyer un frottis. Ce fragment de Drag. 37 offre une sorte de décor en bandes formé d'éléments caractéristiques de Carrade : ligne d'oves 1 ; festons à pendentif à bifol (qu'on retrouve, aussi, sur le vase de Fishbourne) ; suite de petits panneaux étroits (le seul du fragment présentant deux oiseaux séparés par une rosette : celui de gauche tourné à gauche, l'autre à droite mais regardant en arrière) ; enfin, guirlande la plus typique, G 1.

25. DAF6, p. 41, 2ème col.